

Histoires ordinaires

Villejean résiste aux violences



Janvier 2023

Un quartier mobilisé



Pyramide humaine sur la dalle Kennedy le 23 mars 2019

A l'origine du magazine que vous avez entre les mains, la volonté de rendre justice à Villejean et ses habitants. Non, la vie du quartier ne se réduit pas à l'image qu'en donnent les trafics et autres faits divers. Ceux-ci, bien réels mais limités à des individus et groupes dans quelques lieux, éclaboussent les mille visages du vivre ensemble et masquent particulièrement les multiples initiatives prises pour résister aux violences établies, le chômage, la précarité, la pauvreté, les discriminations, qui minent la vie quotidienne et font le lit des déviances.

La rédaction d'*Histoires Ordinaires* connaît bien ces énergies dont elle rend compte depuis plus de quatre ans. Alors, sur ce sujet des violences, des journalistes ont enquêté durant plusieurs semaines dans le quartier. Ils ont rencontré une trentaine de professionnels et militants d'associations, des femmes et des hommes engagés avec lesquels tout a été abordé : les causes, les faits, les initiatives pour prévenir, atténuer, enrayer. Leurs témoignages sont rassemblés sur un blog, "*Villejean résiste aux violences*" : ils sont réunis sur ce magazine en complément du blog sur lequel on peut les retrouver dans leur intégralité. MR.

<https://www.histoiresordinaires.fr/villejeanresiste/index.php>

Vous pouvez réagir au téléphone au 02 99 54 24 06 ou par courriel contact@histoiresordinaires.fr

PLUS DE 80 ASSOCIATIONS

Voici une liste d'associations basées à Villejean ou travaillant régulièrement sur le quartier. Elle a été établie d'après nos informations, nos contacts et en collaboration avec la Maison de Quartier. Beaucoup manquent : indiquez-nous celles qui ont été oubliées, informez-nous aussi sur les associations citées.

- AFCC • A.R.E.J. • A.F.E.V. • A.S.C.A.R. • Asslémabreizh • Association Grecque de Bretagne Kalimera • ASVB Association Santé Villejean Beauregard • Bébés Dauphins • Bistro Mémoire • Bougainvillier • Breizh Insertion Sports • CCAS • CDAS • Centre d'habitat Gwarlan • Centre Culturel Tamoul • Centre culturel Avicenne • Centre social Ker Yann • Cercle celtique Rennes • Consommation Logement Cadre de Vie • Compagnie ARTEFAKT • Collège coopératif de Bretagne • Collectif Kuné • Collectif Brésil • Collectif Midnight crew • Collectif Nous toutes 35 • Collectif Réseau de ravitaillement des luttes • Collectif habitants braderie • Compagnie Dounia • Compagnie Tadikoi • Compagnie Désirs Plurielles • Compagnie Quidam • Cité Médiation • Cercle Paul Bert Villejean • Club Pugilistique Rennes-Villejean • Crèche Pomme D'Api • Chambre Régionale du Surendettement Social de Bretagne • Educ Ustawi • Etr'En'Form Association • ESS Cargo • Grain de Sel • GOSH! • IME Les Ajoncs d'or • IME Le Triskell • IME - Les Pep 35 • La Ko compagnie • La Pulse • Le Relais 35 Villejean • Liberté couleurs • Llapaku • Los Loquitos de la Salsa • Lap'tite Reine • Mata • Maison de la Méditerranée • Maison de Quartier de Villejean • Médiaparks • Melting Potes • Mosaïque Bretagne Maroc • O.P.A.R. • Osez le féminisme • Parenbouge • Paroisse Saint Luc • Rennes Musicales • Si on s'alliait ? • Skol Gouren : Lutte Bretonne • Solidarité partage et savoirs faire • Solidarité Bouchon 35 • S.O.S Papa • Terre-ciel : Tai Chi Chuan • TIR : Troupe d'Improvisation Rennaise • Toucouleurs



• Histoires ordinaires est publié par l'association Histoires Ordinaires Editions
22 rue de Brest, 35000 Rennes
• Numéro ccppap : 1020 W 92513
• Numéro de SIRET : 53115149600019
• Code APE : 6399Z

• Directeur de la Publication : Michel Rouger
• Rédaction : Jean-François Bourblanc, Clotilde Chéron, Michel Rouger, Tugdual Ruellan, Catherine Verger
• Crédits photos : Histoires ordinaires, freepik.fr
• Conception et impression : Média Graphic

• <https://www.histoiresordinaires.fr/>



Laure Guyot accompagne les mamans



Conversations, ateliers, achats de produits en vrac...
Laure Guyot réunit les mamans une fois par semaine à l'Espace Parents, dans l'enceinte du groupe scolaire Andrée Chédid.

Laure Guyot est animatrice du programme « réussite éducation de la ville ». Elle accompagne une vingtaine de mamans.

A l'espace parents du groupe scolaire Andrée Chédid, Laure Guyot rencontre une fois par semaine, le jeudi matin, des mamans du quartier. Le ton est détendu. Les activités proposées au groupe sont variées : ateliers culinaires, troc de vêtements, formation au premiers secours, art thérapie, arts du cirque...

Les mamans disent, par exemple, leur satisfaction de l'achat collectif de produits bio en vrac. Laure Guyot en détaille le principe : « Nous passons tous les mois nos commandes à l'association « Vrac », pour des produits de consommation courante - pâtes, riz, légumes secs, fruits secs. Cette action permet de sensibiliser les familles aux repas équilibrés, au bien manger... »

Les femmes apprécient d'apprendre et de faire des choses ensemble : un atelier pour apprendre à fabriquer du savon ou des échanges de savoir faire en matière de couture.

Lors du tour de table des mamans, de leurs soucis, de leurs besoins, Ouria, 28 ans, maman d'un enfant, aimerait suivre des cours de français. « Je vis depuis 6 ans à Villejean. Je ne suis pas très à l'aise pour m'exprimer en français, j'aimerais faire des progrès ». Laure Guyot propose de lui indiquer les organismes qui dispensent des cours de langue gratuits. CV



Laure Guyot, 10 années d'engagement au service des familles de Villejean

“Les femmes ont envie de travailler”

La discussion hebdomadaire du jeudi est un prolongement du travail de Laure Guyot avec les mamans qui la sollicitent pour une aide individuelle.

« Je vois les effets d'une précarité banalisée. Aucune famille ne se réjouit de vivre durablement des allocations familiales. Elles ont envie de travailler. Il manque des formations spécifiques pour elles. Elles savent cuisiner, coudre. Elles ont des compétences. Des activités salariées pourraient utiliser ces compétences. Pourquoi pas une cantine solidaire ? L'emploi des femmes est un levier important pour améliorer les conditions de vie des familles du quartier. »

Pour accéder à la formation, elles ont besoin d'un accès à des modes de garde d'enfants adaptés à leur emploi du temps et à des horaires souples.

Contact : Service éducation Ville de Rennes, 02 23 62 10 10

La Maison Verte, après la fusion, la reconstruction



Un lieu incontournable pour des 11-17 ans

Célèbre espace de liberté des années 1980 à 2010 pour des centaines d'adolescents et jeunes adultes, la Maison Verte a fusionné en 2018 avec la Maison de quartier. Une nouvelle équipe dessine l'avenir de la structure.

Colorée, couverte d'habiles dessins dans le style BD, elle ne passe pas inaperçue rue de Saintonge, à l'extrême ouest de Villejean. Nous sommes pendant les vacances de Toussaint 2021. Deux lycéennes font découvrir la salle polyvalente à des copines ; dans une salle, une jeune fille monte un clip vidéo sur un ordinateur... Une quarantaine de jeunes fréquentent le lieu chaque jour. « Pendant les vacances, une quinzaine de jeunes s'initient au montage de maquette de rap, déclare Géraud, l'un des animateurs. Les plus expérimentés rêvent d'enregistrer dans un studio professionnel. On les emmènera bientôt à Lorient en visiter un. »

Un pilier de la Maison Verte



Carla Lorenzoni : « Nous étions trop indépendants »

Carla Lorenzoni a été pendant vingt ans un pilier de la Maison Verte. Elle en parle avec passion. « La Maison était accueillante, ouverte à tous, à des horaires d'une grande amplitude, le vendredi soir jusqu'à 22 h. Le programme d'ac-

tivités était construit avec les jeunes. On fonctionnait sous forme de projets, en partenariat avec les institutions. C'est comme ça que nous avons financé le studio d'enregistrement. Avec les jeunes, tous les jours, j'avais l'impression de faire du nouveau. Nous étions aussi très présents avec eux sur la dalle. On était connu et reconnu dans le quartier. »

Fusion avec la Maison de Quartier

La Maison Verte a été un lieu vivant. Trop vivant ? Des difficultés de fonctionnement sont apparues, des conflits, le club de foot radié en 2012 suite à des bagarres sur le terrain, l'accueil fermé quatre mois en 2014 à cause de « comportements inappropriés » dit un rapport. De la mairie, vient alors l'idée de rapprocher la Maison Verte de la Maison de quartier.

« Notre objectif premier n'était pas de faire des économies, déclare Didier Massé, directeur de la vie associative, de la jeunesse et de l'égalité à la Ville qui a suivi le dossier dans les années 2013-2018. Nous voulions que les forces vives du territoire travaillent ensemble au service des jeunes du quartier. Nous nous sommes aperçus que le personnel et les dirigeants n'en avaient pas forcément envie. Il a fallu travailler quatre ans avant d'y arriver. »

« Nous étions trop indépendants », lâche Carla

Lorenzoni, amère. « La ville a sauvé la Maison Verte », déclare Didier Massé. Les deux équipements ont acté la fusion fin 2017.

Tirer les jeunes par le haut

La Maison Verte reste un lieu de rendez-vous incontournable pour des jeunes de 11 à 17 ans à l'étroit chez eux. L'équipe d'animateurs a été entièrement renouvelée. Nouveaux créneaux d'ouverture, partenariat avec d'autres associations du quartier, nouvelles missions pour les animateurs... La Maison de la rue de Saintonge retrouve sa vocation d'autrefois et se reconstruit.

« Créer du lien avec les jeunes par des rencontres ; connaître leurs attentes, leurs centres d'intérêt ; se renseigner sur le milieu familial, tout ça se met en place. Notre volonté est de "tirer vers le haut" les jeunes par le biais de projets individuels ou collectifs », souligne David Carbonnel, coordinateur jeunesse de la Maison de quartier.

Rencontrée au parc du Berry, Carla Lorenzoni aperçoit des jeunes. Ils lui font un signe amical. « Des jeunes m'ont souvent dit que la fréquentation de la Maison Verte leur avait sauvé la vie, dit-elle. Quelle fierté d'entendre ça ! » CV



David Carbonnel : Notre volonté est de "tirer les jeunes par le haut".

Pierre de Person : « L'émanciper plutôt qu'occuper »



Pierre de Person : Eloge de la liberté pédagogique et de l'engagement militant

Pierre de Person travaille depuis trois ans à Breizh Insertion Sports comme éducateur socio-sportif. Il est entré dans l'équipe au lancement du dispositif « Animation présence de rues ».

« Sur le papier, ma mission concerne les jeunes de 13 à 20 ans présents sur l'espace public de Villejean. En réalité, la limite d'âge est toute théorique. J'accompagne aussi des jeunes plus âgés et j'ai des contacts avec les parents. En plus de ma présence régulière sur la dalle, j'ai un bureau près du Parc du Berry où je reçois les jeunes pour de l'accompagnement individuel. Je suis en relation avec plus d'une centaine de jeunes. Ils m'appellent spontanément. Une fois qu'on est connu dans le quartier, le bouche à oreille fonctionne.

J'interviens dans des domaines très différents pour "débroussailler" les dossiers. Justice, logement, papiers, loisirs, création de collectif. Je n'ai pas vocation à suivre tous les parcours mais de répondre aux besoins et à orienter. Je ne suis pas là pour "occuper les gens", je suis là pour les "émanciper".

Une forme d'engagement

« Le métier d'éducateur demande de vraies compétences, une forme d'engagement, de militantisme. Je ne fais pas ce métier par hasard. Je sais ce que je cherche. J'ai une vraie volonté de faire bouger les choses à mon niveau. Mon travail représente peut être une goutte d'eau, mais je m'y épanouis. J'ai le sentiment d'avoir une liberté pédagogique, d'innover, de développer mes activités. Cela dit, tout ne dépend pas de nous. Il y a énormément de facteurs sociaux, En tout cas, moi, je n'ai pas choisi ce métier pour faire carrière. Je le ferai tant que j'ai la pêche. Tant que je peux le faire physiquement et mentalement ». CV

Contact : Breizh insertion Sports 13 B Av. de Cucillé • Tél : 07 72 55 18 76

Prenons-nous en main

Directeur de l'association, Breizh Insertion Sport, Erwan Godet raconte comment leur équipe intervient sur les quartiers prioritaires, notamment à Villejean. Pour lui, une constante : « N'attendons pas tout du politique, de l'institutionnel. Prenons-nous en main. On est aussi des citoyens. »

« Ce que nous cherchons, c'est donner du pouvoir d'agir aux personnes que nous accompagnons au travers de l'activité physique et sportive, les outils de l'éducation populaire. Nous sommes surtout un collectif d'éducateurs sportifs »



Erwan Godet « Nous sommes surtout un collectif d'éducateurs sportifs »

Garçons et filles

Toute notre action se déroule sur l'espace public, des équipements occupés de manière éphémère, comme par exemple le Berry à Villejean en période d'hiver. Garçons et filles même si c'est plus long et difficile avec les filles. La rencontre entre garçons et filles se fait naturellement dès lors que la confiance s'est instaurée avec l'éducateur. Ils se connaissent, se croisent au collège, au lycée. À Villejean, les filles sont bien présentes et ont envie de s'engager même si l'espace public est plutôt noyauté par des groupes de garçons. Le plus difficile, c'est comment faire que les jeunes ne soient pas attirés par l'emprise de l'argent facile ». TR

Les éducateurs doivent croire au temps long



Ahmed Aït Chickh :
« Les éducateurs de rues sont mal payés »



Kelly Ngolu :
« Les éducateurs ont un rôle important auprès des jeunes tentés par de petits actes de délinquance ».



Muriel Avril :
« On gagne en efficacité quand on partage les informations »

A Villejean, 39 % des jeunes actifs ayant moins de 24 ans sont au chômage. Sur la dalle, 51% des familles sont monoparentales... Comme pour les associations et autres militants, la tâche est difficile pour les éducateurs.

« Notre travail social est une goutte d'eau dans l'océan des besoins », lâche Helouri Pendezec, référent éducatif de parcours personnalisé à la Ville de Rennes. Un constat très sévère repris par Ahmed Aït Chickh, président du Centre culturel Avicenne : « Les éducateurs de rues sont mal payés et leurs emplois sont précaires. Ils ne tiennent pas longtemps dans le quartier ». « C'est la défaillance de l'éducation populaire, ajoute-t-il : avant, on allait à la MJC, maintenant on est sur la dalle. »

Partager les informations

Pas question pour autant de se décourager. « Les éducateurs ont un rôle important auprès des jeunes tentés par de petits actes de délinquance ; en les prenant sous leur aile, ils peuvent provoquer des changements de comportement », déclare ainsi Kelly Ngolu, étudiante en droit. « On gagne en efficacité quand on partage, entre éducateurs, les informations sur les jeunes que nous suivons. Bien sûr, le lien de confiance est important », explique Muriel Avril, ancienne collaboratrice de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

« A nos côtés, souligne Nelly Bloyet, de We Ker, des associations réalisent des choses positives. » Le Relais 35 assure une présence sur le terrain le mercredi après-midi et le samedi en soirée. Sa force ? Une équipe stable de cinq éducateurs et un principe, « la libre adhésion », qui permet d'établir une relation de confiance. Présente sur l'espace public (la dalle, au parc du Berry, au City stade, au collège Rosa Parks), elle l'est aussi sur les réseaux sociaux pour communiquer avec les jeunes via Snapchat, Facebook, Instagram.

Incivilités, intimité

L'équipe collabore aussi avec d'autres structures du quartier (animateurs, mission locale, maison de quartier...). Avec l'association « Liberté Couleurs » - qui intervient depuis 1999 dans le domaine de la prévention des conduites et comportements à risques chez les jeunes en Bretagne -, elle s'empare de sujets comme les incivilités, l'intimité, l'irrespect, les rackets et violences, les drogues... Avec l'ASVB (Avenir Santé Villejean-Beauregard) et le Planning Familial, elle organise en classe de 3^e, un rallye « Vie affective et santé sexuelle ».

« L'idée est de créer un lieu où le jeune peut s'exprimer, échanger, réaliser, explique David Carbonnel, coordinateur jeunesse à la Maison de quartier. Mon métier : arriver à ce qu'on n'ait plus besoin de moi. Notre volonté, ajoute-t-il, est de tirer vers le haut les jeunes par le biais de projets individuels ou collectifs. Le climat de tension est tel qu'on est toujours près de l'explosion immédiate, même de faible durée », reconnaît-il mais, ce jour-là, il notait « une amélioration depuis 3-4 mois », CC

L'école Andrée Chédid enseigne le respect

Une école du quartier parmi d'autres : Andrée Chédid. Les enfants y apprennent le respect grâce à « un règlement commun et au travail d'équipe », souligne Yvan Le Goff, le directeur.



Yvan Le Goff :
« Le mélange des populations n'est pas une difficulté. »

Quatre règles d'or. Tous les enfants (près de 400) et les adultes (40 encadrants au total) doivent respecter les autres dans leur langage (*je n'insulte pas, je ne me moque pas*), dans leurs gestes (*ni bagarre ni gestes déplacés*), dans le travail (*je n'empêche pas les autres de travailler dans le calme*). Le respect qui concerne aussi l'environnement (*je ne dégrade pas les locaux, le matériel, les espaces verts*) s'impose en fait dans tous les comportements (*pas de casquette à l'envers, pas de cris dans les couloirs*).

Ces règles, tous les adultes, y compris les intervenants du périscolaire, ont pour mission de les faire respecter. « Les enfants ont besoin d'un cadre » note Olivier Marchand, professeur de CM2. Et la parole commune des adultes apaise le climat de l'école.

Tout n'est pas rose mais ça fonctionne. Les informations passent vite entre délégués de parents et enseignants. « Un conseil de réflexion se réunit quand le comportement d'un élève peut poser problème », précise Olivier Marchand. Et la solution adoptée est collective.

La question de la langue ne favorise pas les choses mais Yvan Le Goff insiste : « Le mélange des populations n'est pas une difficulté. » Au passage, le dédoublement des CP et CE1 facilite beaucoup l'accompagnement des enfants. Et puis, Andrée Chédid se veut une école ouverte aux parents. Si peu s'impliquent dans la vie de l'école, ceux qui s'investissent sont très actifs. JFB

Les exigences de la Caisse d'allocations familiales

Depuis 2020, la CAF a défini de nouvelles règles pour agréer ces actions : les jeunes (du CP au lycée) doivent être réunis en groupes de 8 à 12 et avoir deux séances d'au moins une heure par semaine durant toute l'année scolaire, dans un même lieu accessible aux parents, avec encadrement d'au moins deux personnes.

Accompagnement à la scolarité : mobilisation générale

A Villejean, au moins cinq associations proposent après l'école ou le collège une aide aux devoirs, des conseils pour « apprendre autrement » ou des activités collectives.

Contacts :
Mosaïque Bretagne Maroc • 28 Cours Kennedy • Tél : 06 66 04 70 03
AFEV • 3 rue de Lorraine • Tél : 02 90 01 53 66



L'accompagnement scolaire à l'association «Mosaïque Bretagne Maroc»

accompagnent des enfants depuis la grande section de maternelle jusqu'en 3^e, indique Sarah Brault pour l'AFEV. Ils consacrent deux heures par semaine à des cours personnalisés. »

La Maison de quartier accueille des collégiens deux soirs par semaine, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement, et des lycéens le samedi à la Maison Verte.

L'association « Mosaïque Bretagne Maroc » accueille surtout des écoliers de Jean Moulin et des collégiens de Rosa Parks. La plupart des encadrants sont des bénévoles, une douzaine.

L'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville), qui promeut l'engagement des jeunes, réunit des « mentors étudiants qui

Le Centre social reçoit des écoliers de Jean Moulin pour « Apprendre autrement », par le collectif. Les enseignants adressent au centre des enfants manquant de confiance en eux ou ayant au contraire des difficultés à écouter les autres.

Le Cercle Paul Bert propose aussi cet accompagnement ainsi que le Cadran à Beauregard. CV

Centre Social • 42 Cours Kennedy • Tél : 02 23 46 85 70
Cercle Paul Bert Villejean • 4 bis Square du Berry • Tél : 02 99 54 10 40

En savoir plus

Apras, Association pour la Promotion de l'Action et de l'Animation Sociale

6, cours des Alliés • Tél : 02 99 31 52 44

ASVB (Avenir Santé Villejean-Beauregard)

à l'Espace Santé • 7 rue de Normandie

Centre culturel Avicenne

14 rue du Recteur Paul Henry • Tél : 09 52 95 48 55

Le Relais 35

54 Cours Kennedy • Tél : 09 72 96 29 79

Association « Liberté Couleurs »

3 rue de la Volga • Tél 02 23 30 02 16

Maison de quartier Villejean

2 rue de Bourgogne • Tél : 02 99 59 04 02

We-Ker

42 Cours Kennedy • Tél : 02 99 78 00 78

“Les élèves doivent comprendre les codes en vigueur”



Vigilance dans la traque des violences verbales, entre élèves ou envers les adultes.

Rencontre avec Julie Gaillard, CPE du collège Rosa Parks

Julie Gaillard est la conseillère principale d'éducation (CPE) du collège Rosa Parks.

“ Je m’y plais beaucoup, dit-elle. C’est moi qui ai choisi l’établissement, il est mieux doté en effectif que mon précédent collège de la région parisienne. ”

Et de citer quelques chiffres : huit surveillants à temps plein, un médiateur scolaire, un poste et demi de CPE.

(*) ULIS : Unités localisées pour l'inclusion scolaire.

SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté.

A (re)découvrir :
la revue sur internet Médiaparks, outil pédagogique éducatif aux mains de collégiens
Contact Collège Rosa Parks
10 rue de Gascogne
Tél : 02 99 59 21 33

L'équipe pédagogique est très sollicitée. Exemple de violence entre élèves : une bagarre dans la cour. « Une histoire de jeux vidéo prêtés et pas rendus. Les élèves se prêtent leurs comptes pour jouer, quelquefois il y a de l'argent en jeu, ça crée des conflits. »

Dans ses réponses, le collège n'est pas seul. Des éducateurs de Relais 35 sont régulièrement présents devant les grilles et participent à des animations au sein de l'établissement. Régis Taligot coordonne l'équipe de cinq éducateurs affectés à Villejean et Beauregard : « Nos équipes essaient de contenir, pondérer, raisonner les jeunes avant d'appeler les forces de l'ordre si besoin. » La plupart du temps, le rôle des réseaux sociaux est grand : « Une bagarre commencée à dix peut attirer une centaine de personnes. »

Une vigilance constante

On sent Julie Gaillard très vigilante. Exemple : la découverte d'un couteau de cuisine dans le sac à dos d'un élève de cinquième. « Apporter une arme au collège, c'est grave. On suppose que l'intention de l'élève est de "frimer". A chaque fois, on essaie de comprendre, on prévient les parents et on sanctionne. »

Vigilance aussi dans la traque des violences verbales, entre élèves ou envers les adultes. A l'accueil, une affiche rappelle les formules basiques de politesse. « Les élèves doivent comprendre les codes en vigueur au collège. On ne parle pas à un adulte comme on parle à ses copains. Pour que ces codes soient assimilés, il faut que les adultes adoptent tous les mêmes règles de recadrage des élèves. D'où l'idée d'uniformiser la «signalisation» dans toutes les classes et les comportements à adopter en cours. »

L'équipe pédagogique de Rosa Parks tente d'impliquer les parents dans la vie de l'établissement. « On incite les parents à venir au moins trois fois dans l'année au collège au moment de la distribution des bilans périodiques. Le professeur principal est à leur disposition pour discuter des résultats de leur enfant. »

Comme les y autorise la carte scolaire, certains parents jugent préférable d'éloigner leurs enfants du quartier et les envoient dans un collège du centre ville. Julie Gaillard ne baisse pas les bras : « A nous de continuer à réfléchir à une stratégie de communication positive sur l'établissement. » CV

Santé : “Il n’y a pas de travail en profondeur sur la prévention”



Dominique Halbout : « Nous avons un partenariat avec le collège Rosaparks »

Dominique Halbout, médecin gynécologue, est l'un des piliers de l'ASVB (Association Santé Villejean-Beauregard). L'association née dans les années 70, réunit une centaine de professionnels de santé. Elle intervient à Villejean aussi bien pour des troubles de comportements d'enfants que l'éducation sexuelle des collégiens ou l'aide aux mamans en difficulté. L'ASVB est engagée dans la contraception des adolescentes notamment.

C'est un sujet qui vous tient à cœur ?

Je suis médecin gynécologue. J'ai travaillé dans les années 80 au planning familial. Et dans les années 2010, je faisais de l'information auprès des jeunes filles mineures sur la contraception. Les jeunes filles ne consultent pas le médecin. On aimerait bien les voir en consultation avant qu'il ne soit trop tard.

Vous travaillez actuellement sur le sujet avec les adolescents du collège Rosa Parks...

Nous avons un partenariat très efficace avec le collège, en association avec les animateurs jeunesse du quartier, le Planning Familial et Liberté Couleurs. Nous intervenons avec les élèves de 3^{ème} sur un rallye « Vie affective et santé sexuelle. »

Un mercredi matin sur le temps scolaire, de petits groupes viennent au cabinet médical. Les élèves se regroupent par affinités, peuvent poser des questions et changer leurs représentations. Un autre partenariat existe avec le Relais35. Au début des vacances scolaires, des bouds sont organisés et un « coin cocooning » est proposé pour sonder les besoins des jeunes en matière d'information.

Quelles sont les principales causes des problèmes de santé des habitants du quartier ?

Les situations de pauvreté. Cela concerne 50 % des familles. Et puis une gestion de la santé à court terme. Il n'y a pas de travail en profondeur sur la prévention. Il manque une volonté politique pour réfléchir à des solutions de santé de long terme. CV.

Anna, médecin de quartier populaire



Anna Jarno-Josse exerce au sein d'un cabinet collectif.

Anna Jarno-Josse a choisi d'être médecin généraliste, dans un quartier populaire. Elle exerce au sein d'un cabinet collectif en partenariat avec l'association de professionnels de santé (ASVB). Anna travaille dans le quartier de Villejean pour des populations très diverses. Une part importante de ses patients bénéficie de la complémentaire santé solidaire. Ce sont des familles avec peu de ressources, parfois dans un logement insalubre et avec des problèmes de langues. Anna raconte : « On voit des gens dignes, ils s'occupent de toute leur famille, malgré très peu de ressources financières. Avec la médiatrice santé, on peut leur proposer de rencontrer des associations pour avoir matériels de puériculture, par exemple. ». JFB

Contact : ASVB, Association Santé Villejean-Beauregard, Espace Santé Olivier Sabouraud, 7 rue de Normandie • Tél : 06 45 87 26 99

Freddy Gest met de l'huile dans les rouages



Freddy Gest veut « Etre utile, améliorer le vivre ensemble, éviter la répression »

Observateur privilégié du quartier, le Major Gest occupait le poste de Délégué Cohésion Police Population, (DGPP). Avant son remplacement en février 2022 par Jacques Godin, il nous avait précisé ses domaines d'activités.

Huit jours par mois

Freddy Gest intervient sur trois quartiers : Villejean, Beauregard et Saint Grégoire, à raison de huit jours par mois pour l'ensemble de sa zone d'intervention. C'est un volume horaire particulièrement restreint pour exercer pleinement sa mission : « *Mettre de l'huile dans les rouages* ». A son poste, il peut « *prévenir les incivilités, résoudre les problèmes du quotidien (hygiène, tapage...), faire de la médiation et créer du lien entre les services de l'Etat* ». Il veut aussi « *être utile, améliorer le vivre ensemble, éviter la répression en alertant les auteurs sur des problèmes sans avoir recours à une réponse pénale* ». Freddy Gest commente : « *Si un policier était affecté 7 jours sur 7 à faire ce que je fais 8 jours par mois, il serait très occupé !* »

D'abord une démarche des habitants

Son intervention est très cadrée. Sa mission démarre par des signalements de ses collègues ou des démarches de la population. « *La première étape part de la*

déclaration des publics. Si le problème est constaté sur un immeuble appartenant à un bailleur social, je fais appel au service de tranquillité Médiation ; si c'est un bailleur privé, j'enregistre la plainte et vais à la rencontre des auteurs de trouble », reprend Freddy Gest. Si le désordre persiste, il rédige une mention de service. La troisième étape est déclenchée par le dépôt de plainte, qui amène le lancement d'une procédure judiciaire. Le Major connaît bien les causes de violences : le confinement, l'augmentation de la pauvreté, le désarroi de familles nouvellement arrivées dans un contexte et un fonctionnement social très différent de leur origine...

« *Je fais plus de prévention que de répression.* » Une présence discrète mais efficace et reconnue par les habitants. L'étape suivante viendra peut-être de la réflexion menée par la mairie avec les bailleurs sociaux pour agir auprès des personnes désignées par une plainte. CC

Contacts : Délégué Cohésion Police Population, (DCPP), Bureau de police de Villejean, 54 Cours Kennedy, Club Pugilistique Rennes Villejean (CPRV) : 30 rue de Picardie.



Jean-Claude Guyard : « On n'est pas une fabrique à champions »

et filles s'affronter avec des gants plus gros que leurs têtes. Quand ils croisent Jean-Claude Guyard, sur la dalle Kennedy ou entre les tours de Villejean, les jeunes lui donnent du papy ou du chibani. La bonne école de la boxe. Jean-Claude Guyard est décédé en janvier 2023.

« *En boxe éducative, ils doivent toucher sans frapper, comme à l'es-crime.* » « *Comme je dis toujours, on n'est pas une fabrique à champions.* » Ce qui le fait vibrer, c'est le combat intérieur qu'il devine chez ces enfants et jeunes adolescents, où les filles, au passage, sont majoritaires : « *Tous, quand ils montent sur le ring, c'est pour montrer qu'ils existent.* » MR

Sylvia Thénard milite pour la défense des droits



A partir du mois de juin, les permanences d'entraide administrative vont reprendre sous le kiosque de la dalle Kennedy, pendant tout l'été.

Sylvia Thénard est l'une des animatrices de l'association *Si on s'alliait ?* Très active sur le quartier de Villejean, l'association « *milite pour la défense des droits, sans lien avec aucun parti, mais politisée, avec un esprit critique revendiqué. Elle assume un rôle de contre pouvoir* ».

Avec ses collègues⁽¹⁾ et de nombreux bénévoles, Sylvia Thénard est présente sur tous les fronts. Leur action principale est le soutien aux démarches administratives depuis février 2020. Chaque mardi et jeudi⁽²⁾ pendant deux à trois heures, une équipe de *Si on s'alliait* dépanne les habitants du quartier pour les relations avec la CPAM (caisse primaire d'assurance maladie), la Caf (Caisse d'allocation familiale), Pôle emploi... Par exemple, dans les relations avec la Préfecture, pour la carte de séjour, tous les rendez-vous doivent se faire par internet. Les dossiers, les explications... tout est par internet.

« *C'est une certaine façon d'empêcher les personnes d'accéder à leurs droits, estime Sylvia. Plus on rend l'accès aux droits difficiles et moins de personnes y accèdent. Il y a une réelle volonté politique, derrière ça.* » Ces « nouvelles » procédures viennent des réductions du nombre

d'emplois dans les services publics. L'aide individuelle n'est pas le « *cœur du métier* » de l'association : c'est d'abord le soutien à l'action collective.

Répondre aux besoins

L'association veut répondre aux besoins. « *A Si on s'alliait ?, on part toujours des besoins des gens* ». Au cours d'un atelier numérique, le vendredi matin, « *on apprend à aller sur le site de la CAF, ou à obtenir d'autres infos d'accès aux droits. Ce sont des habitudes à prendre, des logiques particulières* ». Le plus souvent, pour accéder à ses droits, il faut passer par un ordinateur. « *Pour beaucoup de gens c'est compliqué, et d'ailleurs pour tout le monde c'est compliqué !* ». Sylvia poursuit : « *Il y a un sentiment de mal être, la société avance sans eux* ».



Salariée et militante à Si on s'alliait ?, Sylvia Thénard « assume le rôle de contre pouvoir » de l'association.

⁽¹⁾ L'équipe : Asma Mustafa, Mélisande Tartrat, Claire Saint Sernin et Sylvia Thénard sont salariées. Des bénévoles sont présentes aux permanences : Chanceline, Djoueria, Khulan Lucienne, Martine, Marie, Marie Annick, Mariline, Mohamed, Saïd et Yoan.

⁽²⁾ Le mardi de 10h à 12h30, le jeudi de 14h à 16h30 dans le hall du Centre social (dalle Kennedy) jusqu'à l'ouverture du prochain local au 4 rue Bourbonnais a priori en février 2023.

Contact : association « Si on s'alliait ? » • 9 rue de Flandre • Tél 06 74 08 56 53

Colocataires et résidents, comment améliorer la cohabitation



« Créer de la convivialité avec les résidents et au sein du conseil syndical ». Tous admettent que c'est un atout. Hélène Coppeaux, Maryvonne Lécluze, Michel Bouvier, Yves Diverrès (de gauche à droite).

L'Arvor, est une résidence de 117 appartements, boulevard d'Anjou. Quatre membres ou anciens membres du conseil syndical témoignent de leurs initiatives pour faciliter la cohabitation entre locataires, étudiants et propriétaires résidents.

D'abord, créer de la convivialité

« Tous les ans, fin septembre, je fais l'accueil des nouveaux locataires, dans le hall de chaque immeuble », dit Maryvonne Lécluze, présidente du conseil syndical.

Yves Diverrès, ancien du conseil, précise combien ces rencontres sont essentielles : « Nous avons proposé de rencontrer les étudiants sous prétexte de réaliser une étiquette pour leur boîte aux lettres... »

Une difficulté s'est aggravée : de plus en plus de propriétaires n'habitent pas sur place et gèrent l'appartement en direct. Les investisseurs possèderaient maintenant les trois-quarts des appartements. Et les colocations ont grimpé au même rythme. Les colocataires fauteurs de troubles ? Pas tous ! Mais « un seul meneur suffit pour créer des problèmes ».

Un problème, le bruit

Un vieux problème : le bruit. « Notre résidence date des années 70, elle n'est pas isolée phonétiquement. » Le conseil syndical invite à faire attention aux nuisances sonores, beaucoup de chambres ont peu à peu été équipées de moquette mais « des parquets flottants ont été posés peu à peu et font caisse de résonance », précise Hélène Coppeau, résidente propriétaire depuis seize ans.

Hélène Coppeaux va voir les personnes bruyantes quand elle ne peut pas dormir la nuit. Dans le meilleur des cas, la réponse est « on va essayer » mais peu de temps après, ça recommence. Le Conseil syndical teste ainsi une fonction de « référent ». Le souhait serait un référent reconnu par tous les propriétaires pour chacun des sept escaliers. Mais Hélène Coppeaux est, au mieux, considérée comme une enquiquineuse. Peut-être faudrait-il y aller à deux, envisagent-ils. Dans l'immédiat, la Ville et le syndic n'accrochent pas à cette idée de référent.

Colocation, intéressante pour le propriétaire

Alors que faire ? Appeler la police ? Elle manque d'effectifs. Des locataires d'un autre immeuble ont été quand même convoqués par la police : « Ça les a calmés un temps... » Ou porter plainte ? Classement sans suite assuré ou une bien longue procédure. Cependant, dans une copropriété voisine, une assemblée générale a voté la possibilité de porter plainte : cette décision a eu un effet sur les propriétaires bailleurs.

La colocation est intéressante pour le propriétaire : « Dans un T5, 4 chambres à 400 € par exemple, aucune famille ne peut payer un tel loyer », souligne un autre membre du conseil, Michel Bouvier. L'impuissance politique face à ces changements de destination des logements révolte nos interlocuteurs : « Nous ne voulons pas habiter une résidence universitaire ». Cette situation a des conséquences pour tous les résidents et aussi au niveau du quartier, constate Michel Bouvier : « Par exemple, moins de familles c'est aussi moins d'élèves dans les écoles... » JFB

Habiter à Villejean : face aux difficultés, ils réagissent



Dalle Kennedy : beaucoup d'immeubles datent des années 1970.

Les difficultés des habitants du quartier sont en grande partie liées au logement : manque d'immeubles, hausse des prix d'acquisition et des loyers, surpopulation, nuisances de voisinage, insalubrité... Des initiatives publiques et privées sont apparues.

Sur la dalle Kennedy, le nombre de logements sociaux est de 650 pour 1000 logements. La pauvreté frappe 59% de ses habitants. « Des locataires ne vont peut-être pas oser venir nous voir. C'est à nous d'essayer de faire parler les gens : quand on pousse la porte de chez eux, on découvre les soucis », note Catherine Hervé, responsable de l'agence Ouest d'Archipel Habitat. Beaucoup d'immeubles datent des années 1970, souvent quatre étages sans ascenseur. « De plus en plus de personnes âgées ont du mal à monter les escaliers. Elles ne demandent pas un autre logement, elles sont attachées au quartier ; si on les déplace, on coupe les liens avec leur vie. »

Manque de grands logements

De petits logements sont surpeuplés. Manquent de grands logements, en partie parce que certains sont transformés pour la colocation. « On voit des difficultés financières, des logements sur-occupés, ou insalubres », note Anne-Laure Janssen, au Centre départemental d'action sociale. « Dans les tours très anciennes, les habitants

se plaignent beaucoup : infiltrations, moisissures, parasites... ».

Le principal reproche aux bailleurs est la lenteur des interventions. « Les bailleurs sociaux ne réagissent pas quand il y a un problème », regrette Sylvia Thénard (« Si on s'alliait ? »). Certains habitants ne sont « pas bien chez eux, d'où un climat de stress, alors que ça devrait être un lieu de repos. »

Priorité à la conciliation

Les assistants sociaux du CDAS peinent à se faire entendre par les bailleurs. « Nous essayons de négocier une intervention, indique Anne-Laure Janssen. Quand la conciliation n'aboutit pas, on sollicite le service hygiène et sécurité de la Ville pour une procédure de logement indigne mais c'est une procédure très longue. »

« Les bailleurs sociaux réalisent progressivement des travaux de réhabilitation-rénovation avec des programmes tous les ans », répond Catherine Hervé en rappelant les travaux des dernières années. Dans le cadre du Plan local d'urbanisme, quelques constructions dans le secteur Normandie

Saumurois et Jean-Baptiste de la Salle pourraient absorber une petite partie de la demande. Par ailleurs, en concertation avec cinq bailleurs, la Métropole a mis en place en juillet 2018 un loyer unique pour les nouveaux locataires qui doit assurer une égalité d'accès entre tous les ménages et favoriser la mixité sociale.



Catherine Hervé : « Les bailleurs sociaux réalisent progressivement des travaux de réhabilitation-rénovation »

On peut citer aussi l'immeuble inter-générationnel de la rue de Normandie, le projet d'habitat partagé pour quatorze foyers qui doit aboutir en 2023 square du Poitou... Ces initiatives, parmi d'autres, ne vont pas résoudre tous les problèmes mais elles attirent de nouveaux habitants et montrent des voies pour mieux vivre ensemble. JFB

Contacts : Archipel Habitat : 25 bis rue de Gascogne • Tél : 02 99 33 90 87
Centre départemental d'actions sociales : Espace Social Commun, 42 cours Kennedy • Tél : 02 99 02 20 10
Mairie de quartier : 43 Cours Kennedy • Tél : 02 23 62 10 10

Propositions à plusieurs voix pour favoriser la mixité sociale



La fête sur le stade de Beauregard, en octobre 2021.

« Parquer les étrangers au même endroit, ça augmente la discrimination, il faut mélanger les gens », lance Aziza, maman de trois enfants installée depuis 14 ans à Villejean, rencontrée à l'espace parents de l'école Andrée Chedid. « Après l'assassinat de l'enseignant Samuel Paty, confie-t-elle, ma voisine a arrêté de me dire bonjour » « On pourrait ouvrir un nouvel espace, suggère-t-elle, on se rencontrerait quelle que soit sa religion, ça créerait du lien social ! »

La diversité est une richesse...

Jocelyne Caudan, longtemps active dans l'association des résidents de Villejean, (ARV) dont elle a été présidente, ne peut s'empêcher d'être nostalgique. « Dans les années 90, nous avons lancé « Villejean en fête », un grand feu de la Saint-Jean sur la dalle Kennedy suivi d'un fest-

noz. Aujourd'hui, les grandes animations sont rares. Je suis persuadée que la diversité des origines géographiques est une richesse. »

... Qui demande beaucoup d'efforts

La mixité sociale a souffert de la dégradation des conditions de vie. « Chômage des parents, alcool, déficit d'éducation des enfants, 40 % de femmes qui élèvent seules leurs enfants, autant de raisons qui expliquent les difficultés

de cohabitation, déclare Lahcen Bouhssini, président de l'association Mosaïques. Conserver la convivialité entre les habitants demande beaucoup d'efforts. »

Au Centre culturel Avicenne, lors d'un « thé citoyen » sur la « diversité positive », une voix s'est levée : « Arrêtons de nous flageller. Lançons des projets en commun. Retrouvons nos manches ! » CV



Christophe Fouillère : « Il y a des moments où les rencontres ont lieu »

Christophe Fouillère, élu du quartier : « Se connaître, ne pas avoir peur de l'autre »

« La question de la mixité sociale dépasse largement Villejean et la dalle Kennedy : c'est la concentration de

populations précaires dans certains quartiers. » L'élu du quartier plaide donc pour un double mouvement à Villejean : faire venir des habitants du quartier dans d'autres secteurs de la ville, attirer les classes moyennes à Villejean.

Pas facile. « Soyons modeste. Ce n'est pas à nous de dire aux familles ce qu'elles doivent faire de leur vie. » L'incitation, donc, ne suffit pas : « Des familles refusent toute proposition de logement social à Villejean, en particulier sur la dalle. »

La difficulté de base, c'est de se faire rencontrer des gens différents : « Pour la fête sur le stade de Beauregard, il n'y avait pas de Blancs. Chacun reste dans son coin. On essaie pourtant de promouvoir des animations sur l'espace public, ouvertes à l'ensemble des habitants du quartier.

Se connaître et ne pas avoir peur de l'autre, c'est l'un des objectifs de la ville dans le travail de conventionnement avec les associations et les équipements de quartier. J'ai l'impression que ça marche, mais pas suffisamment. »

L'élu note que des événements de l'été ont été rassembleurs : Berry plage, les estivales de Villejean, un programme d'animation musicale près de la Maison Verte... « Il y a des moments où les rencontres ont lieu. Se connaître et ne pas avoir peur de l'autre, c'est déjà un premier pas. »

Les jeunes du quartier ont besoin de réseaux professionnels



Maguy Ndjali Eteno : « Notre association aide les élèves de troisième qui cherchent un stage à écrire un CV »



Philippe Da Costa : « Nous profitons de l'entraînement hebdomadaire de Qwan Qi Do pour faire parler les jeunes. »



Arbi Madhaj : « faire venir témoigner des patrons originaires de quartiers dans les collèges »

A Villejean, sur dix jeunes actifs de moins de 25 ans, quatre sont au chômage. Beaucoup manquent de réseaux, souffrent de l'image négative du quartier, méconnaissent le monde du travail. Commentaires, solutions et projets.

Arbi Madhaj, ancien détenu, créateur de RPS, jeu de société pour la prévention de la délinquance :

« Pour les 14 -15 ans, je suggère de faire venir témoigner des patrons originaires de quartiers dans les collèges. Les adolescents découvriront des modèles positifs. Ils comprendront que même issu du quartier, on peut réussir sa vie professionnelle. »

Yael Ménégair, Maison de Quartier : « Depuis octobre 2021, j'assure le suivi individuel de l'insertion des jeunes adultes. Je travaille en priorité à l'accompagnement, la recherche de stages et au soutien des jeunes parents isolés. »

Maguy Ndjali Eteno, association Solidarité et partage de savoir-faire 35 :

« Notre association aide les élèves de troisième qui cherchent un stage à écrire un CV et une lettre de motivation, à démarcher les employeurs, à choisir les bonnes attitudes pendant le stage. Et nous les aidons à rédiger leur rapport à la fin. Autre public : les étudiants de bacs professionnels. Nous les mettons en relation avec des associations, des entreprises privées et publiques ; il

arrive que nous en accueillions en stage dans notre association. »

Aïcha Ait Ali, déléguée de parents d'élèves au collège Rosa Parks :

« A Rosa Parks, les parents n'ont pas de réseau social. En 3e, sur 146 élèves, seuls 46 ont trouvé un stage l'an dernier. Beaucoup ne sortent pas du quartier, vont en stage à la boulangerie, chez le vendeur de kebab... On a organisé avec des parents d'élèves un forum des métiers. Avec mon réseau, j'ai trouvé une cadre infirmière, une collaboratrice à la région, une autre qui travaille dans une entreprise américaine... Avec Anna O'hara responsable de la section internationale à Rosa Parks, nous travaillons à créer un réseau entre nous pour prendre les enfants en stage. C'est l'un des rôles de parent délégué. »

Philippe Da Costa, ancien champion monde de Qwan Qi Do :

« Nous profiterons de l'entraînement hebdomadaire de Qwan Qi Do au Cercle Paul Bert des Gayeulles pour faire parler les jeunes, identifier leurs besoins professionnels, leur faire rencontrer ensuite des chefs d'entreprises. »

Christophe Fouillère, élu délégué du quartier :

« Nous finançons les acteurs qui font de la formation et un certain nombre de médiateurs et d'éducateurs qui peuvent les orienter vers les bons interlocuteurs. Nous menons aussi une réflexion pour installer de l'activité dans le quartier, dans le domaine artisanal notamment. Des habitants - souvent des jeunes de 20, 30, 35 ans - ont des compétences en mécanique, maçonnerie, décoration d'intérieur. Ils l'exercent parfois hors des cadres légaux. Notre stratégie est de les accompagner dans la création de leur activité. Leur trouver des locaux et les mettre en contact avec des professionnels qui les guideront dans la complexité des démarches administratives. » CV

Contacts :
Maison de quartier Villejean
 2 rue de Bourgogne • Tél : 02 99 59 85 72
Centre Culturel Avicenne
 14 rue du Recteur Paul Henry • Tél : 09 52 95 48 55
Mairie de quartier
 43 Cours Kennedy • Tél : 02 23 62 10 10

Un jour, on nous appellera le club de Villejean



13 novembre 2021, parc du Berry. L'équipe des moins de 17 ans encadrée par Nordine et Abdel

Un club de foot, du sport pour les femmes le dimanche matin et beaucoup de projets d'avenir. **Melting Potes** s'est relancé à l'été 2021 à Villejean. Une initiative d'Abdel et Nordine, des trentenaires du quartier, sportifs et engagés.

Ce samedi matin, Nordine Mouzaoui et Abdel Zakir, président et vice président de Melting Potes, arbitrent la rencontre amicale. Bien qu'il n'y ait pas d'enjeu de compétition ce jour-là, ils encouragent la trentaine de jeunes à se dépasser. L'équipe n'a que deux mois d'existence (en décembre 2021) et les résultats sont là : premiers au classement du district pour les moins de 17 ans (U17).

« Ce sont des crèmes »

Sur le terrain du parc du Berry, ils continuent leur match. Originaires pour la plupart de Villejean et Beauregard, ils jouaient auparavant dans d'autres clubs : CPB, FC Beauregard, Pacé ou Vezin-le-Coquet. Abdel ne tarit pas d'éloge sur ses recrues : « Une trentaine de joueurs chez les jeunes, c'est beaucoup pour une seule équipe mais il n'est pas question de refuser qui que ce soit. Nous veillons à ce que les joueurs tournent sur le terrain. Comme ils sont potes dans la vie, ils acceptent volontiers de laisser la place au copain. Malgré quelques difficultés à les gérer

quand ils sont tous ensemble, globalement ce sont « des crèmes ».

Le respect

Abdel et Nordine insistent auprès des jeunes sur le respect des règles et de l'adversaire, sur le fair play : « Les jeunes aiment la compétition, c'est l'essence même du sport. Mais la compétition s'accompagne de valeurs fortes. Nous avons un avantage : les jeunes se reconnaissent en nous. Nous sommes systématiquement présents aux entraînements et aux matchs, soit quatre rendez-vous par semaine. Nous avons reçu le renfort de Yannis, un éducateur de 22 ans. Il est spontanément venu vers nous pour coacher l'entraînement des jeunes. Et ça marche. » Le foot n'est pas la seule activité sportive créée depuis la rentrée de septembre. Un cours de fitness est proposé le dimanche matin dans un gymnase du quartier. Une solution pour les femmes, qui manquent de temps ou de moyens pour fréquenter une salle de sports. CV.



Abdel Zakir, vice-président raconte les débuts du club.

« Nous sommes une dizaine de trentenaires du quartier, anciens joueurs de foot du Cercle Paul Bert Villejean, ou du FC Mosaïque. Le club de foot Melting Potes, c'est d'abord un projet qui nous tient à cœur. Sans expérience, nous nous sommes tournés vers des gens de confiance : Carla Lorenzoni, qui nous avait connus jeunes à l'époque de la Maison Verte, et Pierre De Person, un des animateurs de Breizh Insertion Sports. Ils nous ont suggéré de faire renaître une association créée en 2005 et en sommeil depuis 2016. Et de nous rapprocher de la ville de Rennes pour obtenir un soutien logistique »